Un hommage de "L'Educateur"

Autor(en): **G.R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227421

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BILLET DE RONCEVAL

L'album de famille...

Un soir, Frédéric est venu prendre séance avec un gros paquet sous le bras. On s'attendait à un dossier de choc, vu qu'il présidait la commission. Ouah ! il a fait sauter la ficelle et nous a déballé un vieil album à photos, un de ces meubles de vers 1900, tout cuir, avec des coins de métal et un écusson sur le plat.

Les yeux lui sortaient de la tête :

— Regardez-moi ce que mon Louis a fabriqué avec l'album de famille !

Et on a vu que toutes les pages étaient tapissées de photos de poupées de cinéma, les fameuses « stars »... Il y en avait et, comme il fallait bien se rendre compte du crime du gamin à Frédéric, on a tout regardé, de la première page à la dernière ! De bien jolies pernettes : ça est coiffé en première, maquillé d'extra, mais, alors, leurs couturières doivent risquer la faillite : elles vous ont de ces décolletés à percevoir le battement de la grande artère... dans le haut de la jambe et des semblants de jupes qui feignent tout juste de cacher les fossettes du bas du dos. Frédéric continuait de gronder :

— Où va-t-on ? Ce gamin, à son âge, s'adonner à des vergognes de la sorte !

Henri de la Carrée, que la soixantaine rend tranquille et philosophe, lui répliqua :

— Vois-tu, mon pauvre Frédéric, autant vaut que ton gamin se forme le goût comme il faut, avec des femmes en papier. Tant qu'il en est à lorgner des photos, pas de risque ! Est-ce qu'on ne recommande pas, à l'école, de former le goût de la jeunesse, de l'initier au culte du beau ? N'a-t-on pas nommé une galèze pernette, pour la petite école, pour que les gamins aient un joli minois sur le pupitre et qu'ils sachent qu'il vaut mieux obéir à une jolie créature qu'à un pouët affaire, revêche et moustachu ? Sans compter que la commission scolaire a retrouvé du plaisir à faire des visites plus fréquentes...

On souriat, et la séance a commencé avec une grande demi-heure de retard. Frédéric nous a bien amusés quand il nous a dit la raison qui avait poussé son gamin à sortir tous les ancêtres du bel album pour y glisser les beautés de l'écran :

— Oh ! tu sais, papa, j'en avais assez de retrouver sans cesse les vieux châssis !

Et, au fond, on comprenait sa préférence...

St-Urbain.

Un hommage de « L'Educateur »

Nous avons eu surprise et vif plaisir de trouver dans le journal L'Educateur *(Bulletin hebdomadaire de la Société pédagogique de Suisse romande), un article sur le patois dû à la plume de M. E. Durgnat.*

L'auteur en appelle à ses collègues instituteurs, leur vante les qualités, la saveur, la puissance de suggestion de notre vieux langage. Il félicite « Marc à Louis » d'avoir réuni quelques-unes de ses charmantes histoires et ajoute : « A quand le deuxième recueil ? »

Son admiration va tout particulièrement aux poèmes, et surtout à : « Noutron crâno vilhio patois » dont il relève l'exquise sensibilité, l'équilibre des rythmes, les couleurs chaudes et fines. Il termine par ces mots : Sans doute, le patois est bien malade, il a fermé les yeux, mais le cœur bat encore faiblement, et Marc à Louis, poète, conteur et... bon médecin, vient de lui faire une abondante transfusion de son sang.

Allons, le patois vivra encore !

G. R.